

QUAND DEUX RIVIERES SE RENCONTRENT

Mes cinq années de Contact Improvisation, en tant que danseur et enseignant, m'ont beaucoup interrogé sur deux sources pouvant animer mon « corps en relation » : le fluide et la forme (et ce qui m'apparaît aujourd'hui comme leur tendances respectives : la fusion et la différenciation). En Body-Mind Centering ®, ceci soulève évidemment la question de l'équilibre entre membranes et fluides : une question qui me maintient et va me maintenir encore longtemps en recherche.

Il y a une image qui me touche particulièrement : elle a été prise au confluent de deux rivières, l'Arve et le Rhône, à Genève. Que se passe-t-il quand deux rivières se rencontrent ? De même, que se produit-il lorsque deux corps se rencontrent ? Dans cette photo, on voit les deux rivières se rejoindre. Pourtant, elles ne se mélangent pas encore : l'une grise, emportant ses alluvions des montagnes, et l'autre bleu, comme purifiée par le lac qu'elle a traversé. Chacune d'elles garde sa particularité, en coulant côte à côte.

Jusqu'ici, ma danse s'est principalement orientée vers le soutien des organes et des liquides du corps, apportant une organisation fluide au mouvement. Ceci m'a fait évoluer dans ce que je nomme notre « traversabilité ». Elle m'était familière et je l'ai développé, choisissant d'être dansé, de me laisser porter, choisissant de ne pas choisir, en toute confiance. J'ai passé quelques années à approfondir cette voie, accentuant l'échange simultané de donner et recevoir, que cela soit avec le sol, l'espace ou un autre corps. Tout cela avait pour avantage d'offrir une sécurité dans la chute, une unité du corps prête à répondre à chaque situation, par de multiple détour et presque sans effort. Quelques années donc passées à « perméabiliser » les membranes, encore et encore, pour faire circuler la vie à travers.

En janvier de cette année, trois semaines de stage avec Nancy Stark Smith sont venu bousculer cette trajectoire en apportant une nouvelle dimension : celle de l'autonomie et du choix. Est-ce que je veux être influencé par ceci ? Traversé par cela ? Oui ? Non ? Comment est-ce que je gère ma relation avec la musique comme partenaire ? Ces nouvelles questions portant sur mes frontières et sur la différenciation sont venues bousculer les chemins connus. L'apprentissage de formes issues de l'Aïkido en faisait partie.

Cette dimension de la « forme » et du « contenant » était déjà présente dans mon parcours avec Bonnie, en embryologie. L'incorporation du liquide amniotique dans mon axe, m'amenait ce support, tout d'abord externe, au cœur du corps : système nerveux, cerveau, hébergeant mes sens, ma protection. Cet ectoderme, c'est aussi ma peau, ma forme, ma limite. Ce moi-peau qui manque tant à certaines personnes autistes, pour qui l'extérieur n'est pas différencié de l'intérieur. Dans ce processus, je réalisais que le rôle de la forme était intimement relié à mon identité, et par ceci, devenait une clé essentiellement pour travailler et assumer ma danse en relation, soit ma vie en relation. Mais ce n'était qu'un début. Une danse avec Elsa, lors d'un stage que j'ai animé sur l'axe central en ce mois de février, m'a fait vivre une expérience corporelle de différenciation très limpide. J'ai écrit après notre danse : « *Nous ne sommes jamais réellement en contact. Toujours il y a un espace entre nous, une distance, une fine pellicule de quelque chose. Une pellicule de presque rien, mais qui nous séparent.* ».

En décembre dernier, une discussion animée dans la cuisine d'un proche, Urs Stauffer, enseignant en Contact Improvisation, portait sur ce qu'il appelait ce jour là, la « *nostalgie de la fusion* ». Je crois que nous nous disions tout deux nostalgiques de la fusion entre l'ovule et le spermatozoïde. Nous parlions aussi de l'après-vie, présumant que nous nous fondrions à nouveau dans le tout. Cette nostalgie, je l'aperçois plus clairement aujourd'hui. Je l'imagine souvent qui nous pousse à chercher, à danser, à vibrer, à faire l'amour, à se rapprocher, à faire du Contact Improvisation par exemple. Elle m'apparaît comme le catalyseur de vouloir être en relation. Mais pour être en relation et en communication, il faut bien deux entités, donc une séparation. Cette ivresse du *Un* coexiste donc avec la réalité du *Deux*, peut-être bien grâce à cette fine pellicule entre nous. J'expérimente aujourd'hui physiquement, non sans souffrir de moment de solitude, à quel point cette pellicule est essentielle pour aimer. Pablo Neruda citait dans un de ces poèmes cette distance infinie entre deux êtres qui, disait-il ; « leur permet de se voir entièrement ».

Et si la fusion était le rêve de l'eau, notre aspiration profonde, ce désir d'être un et éternel ? Et si cette fine pellicule nous offrait, une fois passé la frustration de la limite et du fini, une réelle possibilité de rencontrer l'autre, de s'écouler à ses côtés ? Et si, pour être touché, il fallait accepter de ne pas l'être, tout en continuant de le désirer profondément. Et si, pour vivre pleinement, il fallait accepter que la vie soit composée d'une membrane-temps (naissance - mort), tout en continuant de porter l'éternité, là, tout au fond de nous.

Une chose est sûre, quand deux rivières se rencontrent, elles s'écoulent ensemble vers l'océan.

Alex Guex